

N°3 - SEPTEMBRE 2026

46^e année

Société Royale d'Apiculture
de Bruxelles et ses Environs
SRABE asbl



PB-PP | B-
BELGIE(N) - BELGIQUE

Le Rucher Fleuri



Trimestriel
Dépôt Bruxelles 16
P 202010

LE RUCHER FLEURI

Périodique trimestriel de

Bruxelles m'abeilles

SOCIÉTÉ ROYALE D'APICULTURE
DE BRUXELLES ET SES ENVIRONS
A.S.B.L.

Comité de rédaction :

Christine Baetens
Michèle Potvlieghe
Anne Van Eeckhout

Toute correspondance relative au Rucher Fleuri
doit être adressée à la rédaction :

Anne Van Eeckhout
Elisabethlaan 20 , 3080 Tervuren
Tel : 0486/599.167
lerucherfleuri@api-bxl.be

Les articles de ce périodique sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs. Ils peuvent être reproduits sous réserve d'en faire la demande à la rédaction.

Les formations sont données avec le soutien de la
Commission communautaire française.

Les illustrations sont de Amon-Ray et Sain Michel
Les photos sont de Renaud et Michèle.
Elles ne peuvent être reproduites qu'avec l'accord de la rédaction.

SECRETARIAT – COTISATIONS – RENSEIGNEMENTS

Voir page III de la couverture

Sommaire



Editorial	2
Agenda apicole	3
Merci à Philippe et Siobhan	4
Nouvelles règles d'étiquetage pour le miel	6
Premiers contrôles en supermarchés à Bruxelles – plutôt positif	8
Voyage apicole en Brabant wallon le 27 septembre prochain	9
L'apiculture méditerranéenne, une source d'inspiration pour préparer nos futurs étés ?	17
Portes ouvertes au jardin d'abeilles	18
L'abeille éducatrice	22
L'enfumoir : le triangle du feu au service de la ruche	25
Mesurer correctement l'humidité du miel avec un réfractomètre	28
Changement de réglementation concernant les biocides utilisés contre le frelon asiatique	29
Lettre de la FAB (Fédération Apicole Belge) au Ministre Crucke	31
Vespa Alert	34
La traque aux frelons asiatiques dans les autres sections	36
Vider les nids ; protéger les ruchers	37
Week van de Bij devient une asbl	38
Un petit aperçu du projet Better-B – Pour une apiculture plus résiliente	40
Pourquoi faire analyser son miel ?	42
Lettre ouverte aux futurs adultes : Nouveaux plans pour empoisonner nos champs et nos assiettes. Écrivez aux membres du Parlement européen dès maintenant !	45
Un appel urgent de PAN Europe	47
Souvenirs de voyage de nos membres	48
Petite annonce	





Editorial

La saison chaude, et elle le fut, se termine ; il est plus que temps de préparer l'hiver — ce que nos abeilles font déjà depuis plusieurs semaines.

Le calendrier des travaux au rucher est bouleversé depuis l'arrivée de cet inquiétant prédateur qu'est le frelon asiatique. L'automne qui commence est ainsi devenu le moment où nous devons à la fois protéger les ruches et traquer les nids, une tâche particulièrement chronophage.

La destruction des nids reste le seul moyen de réduire quelque peu la pression que le frelon asiatique exerce sur l'ensemble de l'entomofaune (sans même parler du danger pour les humains). Nous nous réjouissons d'apprendre que plusieurs communes de notre région encouragent et financent les groupes de citoyens qui leur ont demandé de l'aide dans cette traque.

Vous lirez dans ce numéro deux articles sur « Ce que la science dit de nos ruches ouvertes aux enfants » : l'un destiné aux adultes, l'autre à partager avec les enfants qui nous entourent — nous vous encourageons vivement à le faire lire par les plus jeunes.

Une fois de plus, nous avons pu compter sur la grande disponibilité des nombreux membres qui font vivre notre association au quotidien : prêt de matériel, illustrations de la revue, gestion du jardin d'abeilles, organisation des événements et des achats groupés, sans oublier le rucher-école. J'en oublie certainement — un tout grand merci à tous.

J'espère vous retrouver nombreux au voyage apicole, aux conférences de cet hiver et à la fête de Saint-Ambroise autour du Manneken-Pis.

D'ici là, je vous souhaite le meilleur.

Anne Van Eeckhout

Agenda apicole

3

Dimanche 27 septembre, Voyage apicole en Brabant wallon chez Benoît Mercenier à Ottignies et Marc Eylenbosch à Corroy-Le-Grand. Voir article en page 8

Samedi 3 octobre : Portes ouvertes au Jardin d'abeilles (voir page 17)

Du 1er au 4 octobre : **Congrès Européen de l'Apiculture** « Ensemble préparons l'Avenir » au Parc des Expositions Agen / Agora, France. Pour plus d'informations : <https://beecomeagen2026.com/fr/>

Dimanche 22 novembre à 14h30 : conférence « Apiculture et changement climatique » par Etienne Bruneau, président de la FAB. Les détails vous seront communiqués par email.

Le lundi 7 décembre : Fête de Saint Ambroise, procession dans l'après-midi suivi du souper St Ambroise. Les détails seront publiés dans le prochain Rucher Fleuri.



Merci à Philippe et Siobhan

4

En cette année exceptionnelle, où le beau temps a été particulièrement généreux, nos abeilles ont travaillé comme des folles et nous ont permis de récolter une belle quantité de miel.

Cette année, grâce au prêt d'un extracteur de la SRABE, j'ai pu réaliser une récolte beaucoup plus importante que les années précédentes. Et aujourd'hui, je voulais surtout souligner la collaboration — vraiment précieuse — de Philippe et Siobhan.

Après avoir suivi le protocole, rempli les formulaires et déposé les 100 €, je suis repartie tranquillement avec mon petit extracteur, en pensant pouvoir mettre en pot le miel de cette année sans difficulté.

Tout se passait bien : une petite équipe pour désoperculer, tourner la manivelle, placer les cadres dans la cage, tourner encore la manivelle... et voir le miel s'extraire, c'est toujours un magnifique moment. On le récupère dans des seaux et on continue jusqu'à la fin.

Mais cette année, les abeilles avaient tellement bien travaillé que je n'avais plus assez de hausses en stock. Lorsque je suis allée au magasin, on m'a expliqué qu'il fallait attendre deux semaines pour en recevoir, le temps de les commander.

Deux semaines ?

Les abeilles, elles, n'allaient évidemment pas attendre pour continuer à produire du miel !

J'ai donc installé un corps au-dessus d'un autre corps afin qu'elles puissent continuer à remplir les cadres.

Et puis est arrivé le moment de l'extraction...

Après deux journées complètes de désoperculation et d'extraction des cadres de hausse, nous avons découvert avec horreur que les cadres de corps ne rentraient pas dans l'extracteur ! Et certains étaient déjà désoperculés, puisque nous travaillions à deux.

Que faire ?

Il était dimanche, 18 heures.

J'ai pris mon téléphone et appelé Philippe et Siobhan. Et là, Philippe me dit simplement : « Passe quand tu veux, j'ai un extracteur adapté. Je dois juste installer les grilles pour les cadres de corps et tu peux l'emprunter. »

Me voilà donc repartie chez Philippe et Siobhan, à la recherche de la centrifugeuse miracle pour cadres de corps !

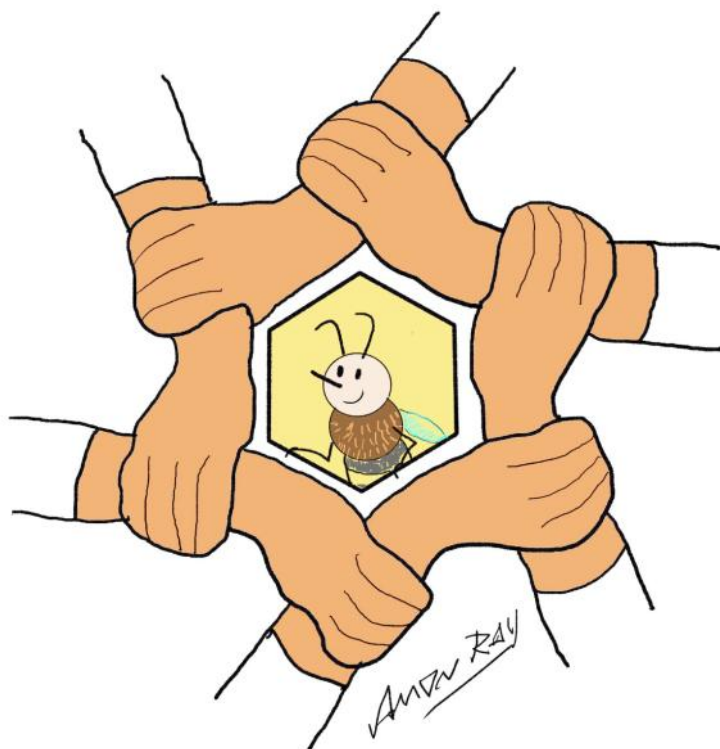
Philippe m'attendait avec un superbe extracteur adapté à trois cadres de corps. Il m'a montré comment l'utiliser, puis il m'a simplement laissé repartir avec, sans rien me demander. Il l'a même chargé dans ma voiture. Je suis rentrée rapidement et, grâce à lui, j'ai pu terminer mon extraction ce même dimanche soir.

Alors, un immense **merci à Philippe et Siobhan** pour votre disponibilité, votre gentillesse et votre générosité.

Dans un monde où tout devient parfois compliqué, ça fait vraiment plaisir et chaud au cœur de constater qu'une communauté peut encore fonctionner à échelle humaine, avec de l'entraide, de la confiance et un simple « passe quand tu veux ».

Merci à vous deux !

Nicole



Nouvelles règles d'étiquetage pour le miel

Premiers contrôles en supermarchés à Bruxelles – plutôt positif

6

Dans notre Rucher Fleuri du mois de mars de cette année, nous rappelions les nouvelles règles en matière d'étiquetage du miel qui seraient d'application dès le 14 juin 2026 en vertu de la directive UE 2024/1438.

- pour les mélanges de miel, chaque pays d'origine doit être mentionné par ordre décroissant de poids
- le pourcentage correspondant à chaque pays doit être indiqué.
- il est possible d'utiliser le code iso pour les petits conditionnements (inférieurs à 30g)

Pour les apiculteurs producteurs belges le simple fait de mentionner leur nom et adresse reste suffisant pour attester de l'origine s'il ne s'agit pas de mélange avec des miels de provenance étrangère.

Qu'en est-il deux mois plus tard ? Est-ce respecté ?

Un contrôle a été effectué le 10 août 2026 à Bruxelles dans le rayon miel de trois grandes enseignes (Colruyt, Delhaize et Carrefour). L'échantillon était de 19 pots parmi les marques propres des enseignes et celles de grands distributeurs de miel (par exemple Meli)

- 15 pots ont des étiquettes conformes
- 4 pots ont encore la dénomination précédente (UE/non UE) mais ont des dates de production antérieures à la mise en application et ne sont donc pas en défaut.
- tous les pots contiennent des miels non-belges (Chine, Mexique, quelques européens, etc.)
- prix entre 3.5 et 36.94 €/kg

Les résultats en matière d'étiquetage sont donc encourageants.

Au-delà de ces aspects « étiquettes », quelques considérations plus générales

- la Belgique importe plus de miel qu'elle n'en produit
- la grande distribution met en rayon principalement des mélanges de miels à bas coûts. Question : vrai miel ? adultéré ?
- la production belge venant principalement de petits producteurs est vraisemblablement écoulée en circuit court (famille, amis, petits magasins,

marchés, etc.).

Concernant la vente en circuit court par les petits producteurs nous avons été interpellés par une récente étude de Wim Reybroeck ,expert belge miel à l'ILVO (Institut flamand de recherche sur l'agriculture , la pêche et l'alimentation) présentées lors la journée EU Beelovers le 27 mai à Bruxelles : 43% des miels proposés sur les marchés en Flandre ne seraient pas d'une production locale mais en tout ou partie des mélanges avec des miels importés à bas prix.

7

Ceci est très interpellant ! Si avéré, cette pratique décrédibiliserait la production artisanale de nos petits apiculteurs attachés à des pratiques qualitatives. Dans ce cadre, la Fédération Apicole Belge souhaite apporter toute la lumière et envisage des contrôles et analyses des produits mis en vente à Bruxelles et Wallonie. Ceci est un autre sujet qui fera l'objet de suivi.

Bien apicolement.

Roland



Voyage apicole en Brabant wallon le 27 septembre prochain

8

Nous serons heureux de vous retrouver lors de notre traditionnel voyage apicole, une journée en bonne compagnie au cours de laquelle nous pourrions découvrir des techniques ou autres aspects de notre passion commune.

Cette année, nous vous proposons de rendre visite à deux apiculteurs chevronnés : Benoît Mercenier et Marc Eylenbosch.

Benoît Mercenier, apiculteur passionné connu sous l'appellation « Les Abeilles de Ben » habite à Ottignies. Il a démarré l'apiculture en 2016 et ses ruchers sont situés dans les vallées boisées du Brabant wallon. Ses colonies y perdurent au fil des années. Au printemps, il effectue une transhumance d'une partie de ses ruches vers le Coeur de l'Ardenne belge.

Nous ne présentons plus **Marc Eylenbosch**, qui a fait découvrir à des générations d'élèves apiculteurs les secrets des fleurs et des plantes. Il a créé autour de sa maison à Court-Saint-Etienne une véritable île botanique dans laquelle il nous guidera. Nous y croiserons les abeilles de son rucher qu'il nous fera visiter également.

Le rendez-vous est fixé à 10h à Ottignies,

pour le repas de midi chacun prévoit un pique nique.

Un mail a été envoyé avec les détails pratiques



Couleurs : blanc ou miel
35 % coton 65 % polyester
Enfants de 6 à 16 ans
Adultes de S à XXL et sur mesure
tarifs sur simple demande

NATURAL LIFE STYLE

Salopettes - Vareuses - Coiffes



www.naturallifestyle.be



Confectionné en Belgique
Patricia Lafosse
49, rue de Paris
1350 Jandrenouille
019/63.59.76
e-mail : info@naturallifestyle.be

L'apiculture méditerranéenne, une source d'inspiration pour préparer nos futurs étés ?

Les premiers bilans apicoles de cet été 2026 ne sont pas réjouissants, particulièrement en France, touchée plus que la Belgique par les canicules à répétition et le manque d'eau. L'enchaînement de vagues de chaleur successives depuis le mois de mai a plongé l'apiculture d'Europe de l'Ouest dans les difficultés, forçant les professionnels à adopter en urgence des pratiques bien connues des pays du Sud. C'est moins la mauvaise récolte estivale de 2026 que la survie des colonies et leur préparation pour envisager sereinement l'année 2027 qui inquiètent les apiculteurs.

9

Des plantes en mode survie

Même si les abeilles peuvent supporter la chaleur mieux que les mammifères, elles sont soumises à la réaction de l'écosystème végétal aux épisodes de chaleur extrême. Les plantes, et parmi elles les plantes mellifères, appliquent une stratégie de survie. Pour éviter de se vider de son eau par évapotranspiration, la plante ferme ses stomates. Cela bloque l'entrée du CO₂. La réponse de la plante dépend de l'espèce, de l'état hydrique, de l'humidité de l'air, de la durée de l'exposition et de l'acclimatation. Impossible de donner un seuil de température universel. En revanche, une revue systématique de 2024 confirme que la combinaison chaleur et sécheresse est particulièrement dommageable au stade reproductif des plantes et peut notamment affecter la fertilité mâle, la déhiscence des anthères et la germination du pollen. La plante entame une stratégie d'économie d'eau. La chaleur et le déficit hydrique peuvent également modifier la quantité et la concentration du nectar, affectant ainsi les ressources disponibles pour les pollinisateurs. L'effet de la chaleur et de la sécheresse sur les récompenses florales est très bien documenté. Une méta-analyse publiée en 2024 portant sur 31 espèces végétales montre que l'augmentation de température a des effets négatifs sur plusieurs composantes des ressources florales, notamment la germination et la viabilité du pollen avec une sensibilité particulièrement forte de ces caractères aux températures élevées.

Les plantes en stress hydrique produisent des fleurs plus petites et moins généreuses en pollen. C'est la disette protéique, qui n'est pas sans conséquences sur les élevages. Chaleur et sécheresse peuvent raccourcir ou décaler certaines floraisons et réduire la quantité ou la qualité des

ressources disponibles. Une revue systématique publiée en 2024 sur l'Europe du Nord-Ouest montre notamment que les conditions de butinage deviennent progressivement moins favorables au cours de l'année, avec août identifié comme mois défavorable dans 71 % des études examinées.

Comment les apiculteurs méditerranéens s'adaptent-ils pour protéger leurs colonies du stress thermique?

Dans certains pays méditerranéens, on peut observer des stratégies apicoles développées en réponse à des conditions estivales chaudes et sèches. Leur importance et leur nature varient fortement selon les régions et les systèmes de production comme le montre une enquête publiée en 2023 qui a recueilli 1022 réponses d'apiculteurs d'Algérie, d'Égypte, de Jordanie, d'Italie, du Liban, de Malte, d'Espagne, du Portugal et de Turquie. Elle porte précisément sur les pratiques apicoles et les principaux facteurs de stress dans le bassin méditerranéen. Il n'existe pas un modèle méditerranéen unique. Il existe un répertoire de stratégies élaborées dans des contextes chauds et secs : mobilité des ruches, recherche de floraisons successives, ombrage, protection des ruches, accès à l'eau, adaptation de la ventilation et parfois nourrissage lorsque les ressources font défaut.

En Grèce, l'été coïncide avec la production du célèbre miel de pin qui se déroule dans des zones très arides. Les apiculteurs grecs utilisent des toits blancs très épais ou recouverts de plaques de polystyrène extrudé directement sanglées sur la ruche. Dans les îles ou les zones de maquis, le manque d'arbres oblige les apiculteurs à fabriquer des structures en canisses de bambou ou à poser de grandes branches de pin directement sur les toits pour casser le rayonnement direct. En Crète, certaines pratiques traditionnelles reposent notamment sur l'ombrage des ruches par des végétaux et sur une ventilation adaptée. Des enquêtes de terrain menées auprès de détenteurs de ces savoir-faire documentent par exemple l'utilisation de branches de fougère, de lentisque, de platane ou de laurier-rose pour protéger les ruches du soleil estival. En raison de la sécheresse extrême des îles, des fûts de 200 litres coupés en deux et remplis de flotteurs (liège, branches) sont installés au centre des ruchers pour éviter que les abeilles ne s'épuisent à chercher de l'eau.

Les apiculteurs italiens (notamment en Sicile, en Calabre et dans la région des Pouilles) combinent traditions de transhumance et innovations techniques. Certains d'entre eux utilisent des cales pour soulever

légèrement le toit de la ruche pendant la journée. Cela crée un effet cheminée qui évacue l'air chaud accumulé en haut, soulageant le travail des ventileuses. Il n'est toutefois pas recommandé de laisser cette ventilation en permanence. Non contrôlée, une ventilation peut devenir contre-productive lorsque la colonie n'en a plus besoin. La ventilation est effectivement un sujet de la plus grande importance. Des recherches montrent que les colonies adaptent leur activité et leur organisation spatiale lorsqu'elles sont soumises à la chaleur. Une étude de 2022 sur des colonies d'*Apis mellifera ligustica* prouve que les colonies maintiennent des régimes de température et de CO₂ relativement stables malgré des modifications de la ventilation. Une revue de 2025 consacrée aux reines démontre que les reines sont normalement protégées par la thermorégulation collective de la colonie. Les situations de très forte chaleur peuvent néanmoins entraîner des effets sublétaux sur leur fertilité. Une exposition supérieure ou égale à 40 °C peut notamment altérer le sperme stocké. Une étude de 2026 apporte quant à elle une information capitale: des colonies exposées à des températures extérieures dépassant 40 °C maintiennent en moyenne le couvain autour de 34-36 °C, mais les fluctuations thermiques deviennent importantes et les températures extrêmes sont associées à des déclin de population.

L'Espagne fait face à des étés extrêmement secs et précoces, en particulier en Andalousie et en Estrémadure. Le modèle Layens (très populaire chez les professionnels) est particulièrement adapté à la transhumance en raison de sa robustesse et de sa conception horizontale. Elle offre un grand volume interne d'un seul bloc, ce qui, pour certains, est considéré comme auxiliaire pour la circulation de l'air.

L'utilisation de peintures aluminium ou de liège projeté sur les parois extérieures des ruches est très courante pour renvoyer les rayons infrarouges. Dans les zones les plus arides, les apiculteurs espagnols installent des systèmes d'abreuvoirs connectés à des cuves d'eau équipées de robinets à flotteur pour garantir une eau fraîche en continu sans évaporation.

Dans le sud de la France (Provence et Occitanie), la gestion de l'été est fortement réglementée et axée sur la sécurité globale du rucher et des sites. L'utilisation de l'enfumoir est rigoureusement encadrée en été par arrêté préfectoral. Les apiculteurs doivent obligatoirement travailler avec

un seau d'eau ou un extincteur à portée de main, et éteindre totalement l'enfumoir dans un récipient métallique étanche avant de quitter le rucher. La question des incendies est évidemment aussi une préoccupation pour les apiculteurs.

Fin juin, la quasi-totalité des ruches professionnelles du littoral ou de la garrigue sèche monte sur les plateaux de Haute-Provence (Valensole, Albion) ou en montagne. La transhumance n'est pas une solution miracle mais elle permet de fuir la sécheresse des plaines et d'offrir aux abeilles une ressource majeure comme la lavande au moment le plus chaud de l'année.

La transhumance estivale

En zone méditerranéenne, la véritable saison morte pour la flore n'est pas l'hiver, mais l'été, en raison de la sécheresse extrême et des canicules qui brûlent la végétation des plaines. La pratique de la transhumance d'été varie selon les spécificités géographiques de chaque pays.

En Turquie et en Grèce, la transhumance est massive en raison du relief très accidenté. Les apiculteurs déplacent leurs ruches vers les hauts plateaux anatoliens (Turquie) ou vers les forêts de sapins et de pins en altitude (Grèce). Cela permet d'offrir aux colonies des températures plus douces et des floraisons tardives de montagne.

En Espagne, face à l'aridité extrême des plaines de Castille ou d'Andalousie, l'estivage se fait vers les chaînes montagneuses (comme la Sierra Nevada ou les Pyrénées) pour chercher la fraîcheur et des miellées de sédum, de bruyère ou de chêne. Le Ministerio de Agricultura, Pesca y Alimentación (MAPA) confirme que l'apiculture espagnole du centre et du sud est majoritairement transhumante. Il explique que la transhumance est liée notamment aux conditions climatiques qui influencent les floraisons et qu'elle permet de rechercher des conditions plus favorables à la production.

Dans le Sud de la France et en Italie, l'exode saisonnier débute dès la fin du mois de juin. Les plaines de Provence ou du sud de l'Italie deviennent des déserts floraux. Les ruches sont montées dans les Alpes, les Apennins ou sur les plateaux d'altitude. La transhumance d'été est une pratique utile pour les abeilles méditerranéennes. L'estivage en montagne relance la ponte, assurant le renouvellement des générations d'abeilles. En altitude,

l'air est plus frais et les points d'eau naturels (torrents, rosée) restent accessibles, réduisant l'épuisement des ouvrières chargées de climatiser la ruche. Les miellées d'altitude permettent aux colonies de reconstituer leurs stocks de miel et de pollen indispensables pour passer l'hiver suivant.

L'estivage est donc une stratégie nomade universelle à travers toute la Méditerranée. C'est une adaptation humaine et animale face au climat estival de ce bassin.

Une forme d'estivation ?

Les colonies réagissent à la chaleur par l'activation de plusieurs mécanismes :

- La réorganisation spatiale ;
- La ventilation ;
- La collecte accrue d'eau ;
- La réduction ou modification de certaines activités ;
- L'augmentation de l'activité thermorégulatrice ;
- La modification du métabolisme ;
- Le déplacement des abeilles hors de la zone du couvain (parfois).

C'est un comportement de survie thermique et métabolique qui peut s'apparenter à l'hivernage et qu'on pourrait appeler métaphoriquement l'estivation. Si l'hivernage est une lutte contre le froid et le gel, l'estivation est une stratégie d'économie d'énergie pour faire face à la canicule, à la disette estivale et à la sécheresse. Une étude très récente sur les limites de la thermorégulation révèle une observation particulièrement intéressante. Lors d'une exposition à 50 °C pendant quatre heures, les chercheurs ont observé plusieurs phénomènes : ventilation, barbe, réduction du métabolisme et augmentation des pertes d'eau. Le refroidissement ne reposait pas principalement sur l'évaporation : 76 % du tampon thermique était lié au stockage passif de chaleur dans le miel et la cire, 14 % dans les abeilles, 7 % à la suppression métabolique et seulement 3 % à l'augmentation des pertes de chaleur par évaporation. Le refroidissement de la ruche n'est pas chose si simple que cela et bien protéger ses ruches est loin d'être anodin.

La sortie de « l'estivation »

Pour aider les colonies à « briser l'estivation » et à redémarrer une dynamique de ponte avant l'arrivée de l'hiver, l'apiculteur méditerranéen pratique parfois une simulation artificielle du retour de l'automne, donc de

la fin de la sécheresse. Ce procédé s'appelle la stimulation de fin d'été. L'objectif est de relancer la reine pour qu'elle pondre les abeilles d'hiver, indispensables pour que la ruche survive jusqu'au printemps suivant. Une revue de 2024 consacrée spécifiquement à l'alimentation et à la ponte de la reine confirme que la disponibilité du nectar et du pollen et leur transformation par les ouvrières jouent un rôle important dans la ponte de la reine.

Les apiculteurs utilisent plusieurs leviers complémentaires pour susciter la ponte parmi lesquels le nourrissage spéculatif liquide et l'apport en protéines.

Le nourrissage spéculatif liquide (= le faux printemps)

L'apiculteur peut utiliser un sirop léger ou dilué (50 % d'eau, 50 % de sucre ou 60/40) car l'apport d'eau est crucial pour hydrater le nid à couvain. Ce flux régulier reproduit partiellement les caractéristiques d'un apport naturel de nectar et peut stimuler l'activité de la colonie. Dans cet exemple pratique, le sirop est distribué en petites quantités mais de façon régulière (par exemple, 500 ml tous les 2 ou 3 jours pendant deux semaines) plutôt qu'un gros volume d'un coup. Ce flux continu mime l'arrivée d'un nectar naturel et incite les nourrices à suralimenter la reine.

L'apport en protéines (= le substitut de pollen)

Le sirop de sucre donne de l'énergie (glucides), mais pour fabriquer des larves et développer le corps gras des futures abeilles d'hiver, la ruche a un besoin vital de protéines (pollen). Lorsque les ressources polliniques deviennent rares ou de qualité insuffisante, l'apiculteur a donc recours à des compléments protéinés sous forme de pâtes ou de pains qu'il pose directement sur la tête des cadres. La présence simultanée de sirop (nectar) et de protéines (pollen) peut ainsi susciter la reprise de la ponte.

Comment soutenir les colonies en période estivale très chaude ?

C'est une question à laquelle il va falloir trouver une réponse adaptée à chaque contexte, surtout lorsque les colonies sont dans des zones fragiles, en ville par exemple. L'emplacement du rucher est déterminant et peut donner un sérieux coup de pouce aux abeilles (ou un handicap). Même si on voit des ruches sur les toits, mieux vaut les protéger en leur permettant d'être à l'ombre. Une mini transhumance s'impose pour les sortir de cette situation périlleuse... N'oublions pas que la température de fusion de la cire

d'abeille se situe entre 62 et 65°C tandis que les rayons deviennent mécaniquement vulnérables et commencent à se ramollir dès 40 °C. La cire devient alors malléable et les rayons pleins de miel risquent de se déformer ou de s'effondrer sous leur propre poids.

C'est encore plus vrai pour les cires neuves. La cire, en fondant, provoque l'affaissement des rayons et la coulée du miel avec des conséquences morbides pour les abeilles. E

n plein été, un toit en bitume peut atteindre entre 60 et 88°C et un toit recouvert de gravier entre 50 et 60°C. Les couvercles de tôle des ruches amplifient encore la chaleur. On sait aujourd'hui que peindre le toit en blanc permet de réfléchir significativement les rayons solaires et donc de baisser fortement la température en réduisant la capacité de la surface à emmagasiner la chaleur.

Une expérimentation présentée au 33e Congrès Français de Thermique en 2025 a comparé différents revêtements de ruches Dadant. Les résultats ont montré qu'un toit peint en blanc pouvait réduire de 27 °C la température maximale de la surface du toit et de 2,5 °C la température moyenne journalière du corps de ruche par rapport à un toit métallique non peint. Une idée à garder en tête au moment de peindre la ruche...

Les apiculteurs du sud de l'Espagne utilisent un simple enduit à la chaux ou du blanc de Meudon pour réduire l'impact de la température. Les ruches se portent beaucoup mieux par temps très chaud sur un toit végétalisé qui réduit l'impact de la chaleur ou, encore mieux, à l'abri d'une haie, sous un couvert d'arbres à feuilles caduques ou sous abri correctement aménagé.

Le réseau EU CAP Network recommande explicitement la présence d'arbres, de haies ou de barrières protectrices autour des ruches. L'ombre estivale réduit le stress thermique, diminue le besoin de ventilation, réduit le travail des abeilles et la consommation de miel et facilite les interventions apicoles.

Et n'oublions pas **l'eau** est toujours indispensable aux colonies ! Elle l'est encore plus en cas de coup de chaleur. Veillez à ce qu'une mare, une source ou un point d'eau artificiel soit à proximité du rucher. Les porteuses d'eau s'y rendront à volonté en évitant les allers-retours trop longs et rapporteront à la ruche de quoi maintenir l'humidité relative sans trop de coûts énergétiques. Gare aux abreuvoirs artificiels qui peuvent s'assécher

ou dont l'eau peut « tourner » sous l'effet de la chaleur !

La circulation de l'air dans la ruche est une autre problématique capitale pour aider les abeilles à ventiler. De nombreux apiculteurs ont déjà pris la peine d'y réfléchir.

16

Sans parler des problèmes de disponibilité alimentaire, difficiles à résoudre, les apiculteurs disposent de quelques leviers pour aider leurs abeilles à surmonter les difficultés estivales, sans même en arriver à la pratique de la transhumance en montagne, illusoire en Belgique. Les abeilles savent remarquablement bien gérer la chaleur mais leurs capacités de thermorégulation ne sont pas infinies. Lorsque les épisodes chauds deviennent trop intenses ou trop longs, la question n'est plus seulement de savoir comment les abeilles refroidissent la ruche mais comment l'apiculteur peut réduire le coût énergétique de cette thermorégulation. A chacun.e d'y réfléchir avant l'été prochain !

Agnès Fayet



Affiche JDA

L'abeille éducatrice

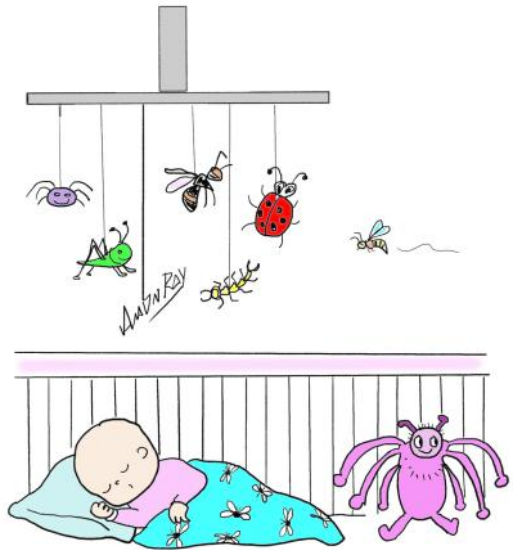
Ce que la science dit de nos ruches ouvertes aux enfants

18

Dans ce numéro, vous trouverez une « Lettre ouverte aux futurs adultes ». Elle invite les enfants à venir voir une ruche ouverte, sans leur faire la leçon. Ce choix n'est pas seulement littéraire : chaque phrase de cette lettre s'appuie sur une littérature scientifique désormais solide, qui dit une chose simple et assez extraordinaire pour nous, apiculteurs — nos ruches sont des outils pédagogiques d'une puissance singulière. Voici cette science, en quelques minutes de lecture.

Moins on connaît, plus on a peur — et c'est mesuré

Une équipe italienne a interrogé 231 adolescents de Palerme sur leurs connaissances et leurs attitudes envers l'abeille mellifère : la corrélation entre le niveau de connaissance et l'attitude négative est franche et significative — moins on connaît les abeilles, plus on en a peur (Leto et al., 2024). Une équipe allemande avait montré la même chose autrement : chez près de 500 novices, la peur se nourrit surtout du souvenir d'une piqûre, évoqué par 13 % des enfants du primaire... contre 1 % des apiculteurs (Schönfelder & Bogner, 2017). Le déficit n'est pas qu'émotionnel : un élève du secondaire sur cinq cite encore la fausse citation d'Einstein sur la disparition des abeilles. Le terrain est là : des enfants qui craignent ce qu'ils ne connaissent pas, dans des villes qui leur offrent de moins en moins d'occasions de le connaître — ce que les écologues appellent « l'extinction de l'expérience » (Soga & Gaston, 2016).



La bonne nouvelle : la peur ne résiste pas à la rencontre

Partout où l'on a mis de vrais insectes devant de vrais enfants, le résultat est le même. En Virginie, après un programme scolaire avec arthropodes vivants mené auprès de 713 enfants de 8 à 10 ans, la proportion d'élèves trouvant les insectes « dégoûtants » a été divisée par deux, celle qui les trouvait « effrayants » aussi — et 94 % voulaient continuer à apprendre (Miller et al., 2025). À Séoul, un programme centré sur l'abeille auprès de 104 élèves de troisième primaire a significativement augmenté leur affinité mesurée pour la nature ; la conclusion des auteurs mérite d'être encadrée dans chaque rucher : c'est précisément parce que l'abeille fait un peu peur au départ qu'elle est un levier si efficace pour raviver la « biophilie » des enfants (Cho & Lee, 2018). Apprivoiser une petite peur, c'est ouvrir une porte vers tout le reste du vivant. Et la ruche vivante garde un avantage sur les écrans : à contenu égal, une ruche en ligne transmet bien le savoir, mais c'est le contact direct qui engage l'émotion (Schönfelder & Bogner, 2017).

Ce qui prédit qu'un enfant protégera : l'intérêt, pas la peur ni la morale

Une étude allemande a suivi 188 élèves qui ont soigné des colonies de bourdons en classe : le meilleur prédicteur de l'intention de protéger n'était ni la peur, ni le savoir académique, mais l'intérêt — suivi du « savoir d'action », c'est-à-dire savoir concrètement quoi faire (Sieg & Dreesmann, 2021). C'est pour cela que la lettre de ce numéro ne dit pas « il faut sauver les pollinisateurs » mais propose trois gestes à taille d'enfant. Même honnêteté sur les limites : dans cette étude, l'effet s'estompait quelques mois plus tard sans rappel. Une visite unique ne suffit pas ; c'est la répétition qui installe le lien — et les revues d'interventions montrent que les gains de « connexion à la nature » sont plus durables avant 10-11 ans (Barrable & Booth, 2020). Le public prioritaire de nos ruchers, ce sont les classes de primaire.

L'apiculteur, ce « significant adult »

Quarante ans de recherche sur les parcours des adultes engagés pour la nature retrouvent inlassablement les deux mêmes ingrédients d'enfance : des expériences directes et répétées de nature, et un adulte qui a montré comment regarder — un grand-parent jardinier, un enseignant curieux, un apiculteur (Chawla, 2020). La même littérature ajoute une chose importante à l'heure de l'éco-anxiété : le désespoir

paralyse la capacité d’agir des jeunes ; ce qui construit un « espoir constructif », c’est de savoir quoi faire, aux côtés d’adultes qui écoutent et qui agissent. Quand vous ouvrez votre ruche à une classe, vous cochez exactement ces deux cases. Et le bénéfice déborde largement l’abeille : la recherche conclut à un lien causal entre expériences de nature et apprentissage, par huit voies distinctes — attention restaurée, stress réduit, motivation, climat de classe apaisé, relations plus chaleureuses... (Kuo et al., 2019). Le passage au rucher n’est pas du temps pris sur l’école : c’est un amplificateur d’école.

Une précaution, et une opportunité bruxelloise

Soyons honnêtes jusqu’au bout, comme la science nous y oblige : l’abeille mellifère n’est pas à elle seule « la biodiversité », et la littérature récente met en garde contre un « bee-washing » urbain où multiplier les ruches se substituerait à protéger les pollinisateurs sauvages (Sponsler & Bratman, 2021). Notre Région compte quelques centaines de ruches — et plus de 200 espèces d’abeilles sauvages recensées, soit la moitié des quelques 400 espèces belges (Atlas 2020). C’est exactement ce qui fait la force du rucher pédagogique : il n’est pas une fin, il est une porte. L’enfant qui a apprivoisé l’abeille mellifère derrière la vitre d’une ruchette découvre ensuite l’osmie dans la tige creuse, le bourdon dans la friche, et le coin d’herbe qu’on ne tond plus. Ajoutons enfin un argument très concret pour convaincre les écoles : le nouveau tronc commun de la Fédération Wallonie-Bruxelles fait traverser tout le cursus par le domaine du « Vivant » — besoins des êtres vivants, cycles de vie, relations avec le milieu — et les enseignants cherchent des partenaires de terrain. Une ruche didactique répond mot pour mot à ce programme.

Alors, à chacun de nos ruchers : ouvrons. Aux classes, aux petits-enfants, aux voisins de dix ans. La science a fait sa part du travail — elle a montré que trente mille ouvrières valent bien un manuel. Le reste nous appartient : parler doucement, savoir attendre, et laisser une abeille faire ce qu’elle fait de mieux depuis toujours — recruter.

Dr Isabelle Dequenne

Les références complètes des études citées sont disponibles auprès de la rédaction (et vérifiées au texte intégral).

Pub bijenhof

L'enfumoir : le triangle du feu au service de la ruche

L'enfumoir est l'outil le plus banal du rucher, et sans doute le plus mal utilisé. On le bourre, on pompe, on obtient une flamme, quelques braises projetées et une fumée brûlante — puis une colonie plus nerveuse qu'avant l'ouverture.

Le problème n'est pas l'outil. C'est la combustion.

Pourquoi la fumée agit ?

Rappelons d'abord ce que nous cherchons à obtenir.

La fumée produit deux effets distincts. Elle sature d'abord l'environnement olfactif de la colonie et masque les phéromones d'alarme émises par les gardiennes — principalement l'acétate d'isopentyle et la 2-heptanone.

Le signal d'alerte cesse de se propager.

Elle déclenche ensuite un réflexe ancien, hérité des incendies de forêt : les ouvrières se gorgent de miel en prévision d'une désertion. Une abeille gorgée courbe moins facilement l'abdomen, et se montre nettement moins encline à piquer.

À cela s'ajoute un troisième effet, moins souvent mentionné : une partie de la colonie se met aussitôt à ventiler pour évacuer la fumée et rétablir l'atmosphère du nid. Ces ouvrières sont occupées ailleurs. Elles ventilent au lieu de venir à notre rencontre — et l'enfumage nous achète ainsi, en plus du calme, une réorientation du travail de la colonie. L'ensemble reste transitoire, dix à quinze minutes, et c'est précisément pour cela que la qualité de la fumée compte davantage que sa quantité.

Un triangle que l'on cherche à déséquilibrer.

Toute combustion repose sur trois éléments : un combustible, un comburant — l'oxygène de l'air — et une énergie d'activation, la chaleur. Retirez-en un, le feu s'éteint. Dans l'enfumoir, nous ne cherchons pourtant pas à optimiser ce triangle, mais à le maintenir volontairement déséquilibré.

Ce que nous voulons n'est pas une combustion vive, mais une pyrolyse lente : une combustion incomplète, pauvre en oxygène, qui dégage beaucoup de particules et peu de chaleur. La flamme est donc notre ennemie. Elle signe une combustion complète, qui consomme le combustible en produisant surtout du dioxyde de carbone et de la vapeur

d'eau — c'est-à-dire peu de fumée et beaucoup de chaleur. Or une fumée chaude brûle ailes et antennes, et provoque exactement l'effet inverse de celui recherché.

Le cigare de Fidel

23

D'où l'analogie du cigare. Trop serré, il ne tire pas : le comburant n'arrive plus, la braise s'étouffe. Trop lâche, il flambe, chauffe et devient âcre. Toute sa qualité tient au tirage, cet équilibre entre densité de remplissage et passage de l'air. Fidel Castro, dit-on, jugeait un cigare à la pression des doigts avant même de l'allumer. L'enfumeur se juge de la même façon : la main sait, avant l'allumette, si le chargement tiendra.

Charger, c'est régler

En pratique, on charge par couches. Une braise franche au fond, allumée sans hâte et bien établie — c'est l'étape que l'on bâcle le plus souvent, et celle qui décide de tout le reste. Puis le combustible principal, ajouté progressivement, tassé fermement mais sans écraser. Le tassement est le véritable réglage : c'est lui qui limite l'entrée d'oxygène et force la pyrolyse. Un enfumeur correctement chargé produit une fumée blanche, dense et froide, sans flamme visible au bec, et tient une visite complète sans réintervention.

Le choix du combustible compte tout autant. Aiguilles de pin sèches, copeaux de bois non traité, toile de jute écrue, lavande, feuilles mortes, herbes sèches : du végétal, sec et non transformé. Une poignée de matière légèrement humide en couche supérieure abaisse encore la température de la fumée. À proscrire absolument, en revanche : cartons imprimés, panneaux collés, textiles synthétiques et ficelles plastiques. Leur combustion libère des composés qui se fixent dans les cires et se retrouvent, à terme, dans le miel.

La main sur le soufflet

Le soufflet demande la même retenue : des pressions lentes, espacées, régulières. Pomper vigoureusement revient à réinjecter du comburant et à rallumer la flamme que l'on cherchait à éviter. Le test est simple — la main tenue à vingt centimètres du bec doit pouvoir rester dans le flux sans inconfort. Si elle se retire, la colonie n'aurait pas dû recevoir cette fumée non plus.

Au rucher, la parcimonie prime. Deux ou trois bouffées à l'entrée, une attente de vingt à trente secondes — le temps que le gorgement s'amorce — puis une bouffée légère sous le couvre-cadres, et plus rien tant que la colonie reste calme. Enfumer davantage désorganise le nid, prolonge le gorgement, perturbe les échanges trophallactiques et rend la colonie plus difficile à la visite suivante. La fumée est un outil de conduite, pas un bouclier.

Éteindre, entretenir

L'extinction relève du même principe, inversé : on supprime le comburant. Un bouchon de liège ou une poignée d'herbe verte enfoncée dans le bec suffit à étouffer la braise. En période sèche, l'étape n'a rien de facultatif — un enfumoir laissé tiède dans l'herbe a déjà mis le feu à plus d'un rucher.

Reste l'entretien, trop souvent négligé. Les goudrons de pyrolyse encrassent progressivement le bec et la grille de fond, jusqu'à réduire le tirage à presque rien. Un grattage régulier du bec, un vidage complet des cendres et un contrôle du cuir du soufflet suffisent à conserver un tirage franc pendant des années.

Bien enfumer ne demande ni matériel coûteux ni tour de main mystérieux. Cela demande de comprendre que l'on manipule un triangle, et que l'on gagne à le contraindre plutôt qu'à l'alimenter. La bonne pression, exactement comme pour le cigare.

Arthur & Co



Mesurer correctement l'humidité du miel avec un réfractomètre

Suite au texte de Jérôme publié en page 38 du dernier numéro, nous avons reçu une demande de précision et Sonia a accepté de se pencher sur le sujet. Merci à tous

25

Le réfractomètre est un outil très pratique pour l'apiculteur : il permet de mesurer rapidement la teneur en eau du miel et donc de vérifier sa maturité avant la récolte et la mise en pot.

Les réfractomètres qui nous sont destinés, sont généralement gradués directement en % d'eau dans le miel. Il suffit donc de déposer une petite quantité de miel sur le prisme et de lire la valeur indiquée par l'appareil. Mais cette mesure est sensible à la température. Pour obtenir un résultat fiable, il ne suffit donc pas que le miel soit à la bonne température et le réfractomètre correctement calibré, ils doivent être à la même température.

Pourquoi attendre avant de mesurer ?

Lorsqu'un pot de miel et un réfractomètre provenant de deux endroits différents sont réunis, ils peuvent avoir des températures différentes. Le miel peut, par exemple, avoir été stocké dans une pièce fraîche tandis que le réfractomètre se trouvait dans une pièce plus chaude. Or, la température influence la mesure de l'humidité.

Une bonne précaution consiste donc à laisser le réfractomètre et le miel dans la même pièce pendant suffisamment longtemps pour qu'ils atteignent la même température. Une attente de 24 heures permet, généralement, de s'assurer qu'ils sont bien à l'équilibre avec leur environnement. L'objectif n'est pas nécessairement d'obtenir une température précise de 20 °C à tout prix, mais surtout d'éviter de mesurer un miel et un appareil qui ne sont pas à la même température.

Et si la mesure n'est pas faite à 20 °C ?

C'est ici que les tables de correction de température peuvent être utiles. Certains réfractomètres sont étalonnés pour une température de référence, souvent 20 °C. Leur notice peut alors fournir une table permettant de corriger la valeur lue lorsque la température de mesure est différente.

Attention : les tables de correction ne sont pas universelles. Il faut utiliser celle fournie avec son propre réfractomètre ou celle spécifiquement prévue pour le modèle utilisé.

Exemple d'une table de correction :

26

<i>Température</i>	<i>Correction % eau/miel</i>	<i>Température</i>	<i>Correction % eau/miel</i>
12 °C	+0,65	21 °C	−0,10
13 °C	+0,55	22 °C	−0,15
14 °C	+0,50	23 °C	−0,25
15 °C	+0,40	24 °C	−0,30
16 °C	+0,30	25 °C	−0,40
17 °C	+0,25	26 °C	−0,45
18 °C	+0,15	27 °C	−0,55
19 °C	+0,10	28 °C	−0,60
20 °C	0	29 °C	−0,70
		30 °C	−0,80

Voici, à titre d'exemple, la table fournie avec un réfractomètre à miel dont l'échelle est prévue pour 20 °C :

Comment lire cette table ?

Prenons un exemple.

Le réfractomètre indique 18,0 % d'eau et le miel est à 25 °C.

La table indique une correction de −0,40 % à 25 °C.

Il faut donc calculer :

$18,0 - 0,40 = 17,6$ % d'eau. La teneur en eau corrigée est donc de 17,6 %.

À l'inverse, si le miel est à 15 °C, la correction indiquée est +0,40 %.

Pour une lecture de 18,0 % : $18,0 + 0,40 = 18,4$ % d'eau

La correction va donc dans un sens différent selon que la température est inférieure ou supérieure à la température de référence. La table de correction est utile, mais elle ne doit pas faire oublier la précaution la plus simple : mesurer dans de bonnes conditions dès le départ. Avant de mesurer un lot de miel, il est donc préférable de placer le réfractomètre et le miel dans la même pièce et de leur laisser le temps d'atteindre la même température. Ainsi, on limite le risque d'une mesure influencée par un écart de température entre l'appareil et l'échantillon.

Enfin, il est toujours important de consulter la notice de son propre réfractomètre : température de référence, méthode d'étalonnage et éventuelle

table de correction peuvent varier selon les modèles.

Une bonne habitude à prendre

Pour une mesure fiable de l'humidité de son miel, une précaution très simple consiste donc à conserver le miel et le réfractomètre dans la même pièce avant la mesure.

27

Si l'on souhaite être particulièrement rigoureux, on peut les laisser s'acclimater pendant 24 heures.

Ensuite, il suffit de :

1. Bien homogénéiser le miel ;
2. Vérifier que le prisme est propre et sec ;
3. Déposer une petite quantité de miel sur le prisme ;
4. Effectuer la lecture ;
5. Vérifier la température de mesure ;

Appliquer, si nécessaire, la correction prévue pour son modèle de réfractomètre.

À retenir

Le plus important est de ne pas mesurer un miel dont la température est très différente de celle du réfractomètre.

Laisser les deux s'acclimater dans la même pièce est une précaution simple qui permet d'obtenir des conditions de mesure beaucoup plus fiables.

Et si la température de mesure n'est pas 20 °C, il faut ensuite se demander : mon réfractomètre compense-t-il automatiquement cette différence (réfractomètre ATC) ou dois-je appliquer une correction ?

Une petite vérification dans la notice de l'appareil peut donc éviter une erreur de mesure... et parfois la différence entre un miel considéré comme suffisamment sec et un miel qui ne l'est pas.





Changement de réglementation concernant les biocides utilisés contre le frelon asiatique

Le SPF Santé publique a publié de nouvelles dispositions concernant l'utilisation des biocides pour la neutralisation des nids de frelon asiatique à pattes jaunes. Ces changements ont un impact direct sur les interventions de terrain.

Quatre biocides bénéficient d'une autorisation temporaire pour la destruction des nids de frelon asiatique :

- | | |
|--|--|
| Insecticides à base de pyréthriinoïdes : | Produits à base de terre de diatomée : |
| · Permas D (2683B) | · Diatomix (BE-REG-01683) |
| · Vespa (402B) | · InsectoSec (BE2022-0002-01-01) |

Ces autorisations sont valables du 1er juin au 27 novembre 2026. Au-delà de cette date, l'utilisation de ces biocides pour la destruction des nids de frelon asiatique à pattes jaunes ne sera plus autorisée, jusqu'à l'obtention de la nouvelle dérogation en 2027.

Nouvelle obligation : retrait des nids traités avec Permas D & Vespa

Conformément à l'acte d'autorisation temporaire, le SPF Santé publique impose, depuis cette année, que tout nid traité avec le Permas D ou le Vespa soit retiré dans un délai de 7 jours et éliminé (par incinération). Cette mesure vise à limiter la dispersion d'insecticides dans l'environnement ainsi que les risques que ces produits présentent pour la santé humaine et animale, et pour l'environnement.

Cette obligation ne concerne pas les nids neutralisés avec de la terre de diatomée (Diatomix ou InsectoSec).

Pour toute demande complémentaire concernant la réglementation relative à l'utilisation des biocides pour la neutralisation des nids de frelons asiatiques, vous pouvez vous adresser à : info.biocides@health.fgov.be.



La FAB (Fédération Apicole Belge) réagit à ce texte :

A Monsieur le Ministre Crucke,

Ministre de la Mobilité, du Climat, de la Transition Environnementale et du Développement durable

Objet : Frelon asiatique – autorisations temporaires (*BE-TEMP-064* pour Permas D (2683B) et Vespa (402B) ainsi que *BE-TEMP-065* pour InsectoSec (BE2022-0002-01-01) et Diatomix (BE-REG-01683)) 2026 pour le traitement des nids de frelons asiatiques.

Comme vous le savez, *Vespa velutina*, le frelon asiatique constitue une menace majeure pour notre environnement et nos pollinisateurs. Cela a justifié la mise en place par votre administration d'autorisations temporaires (BE-TEMP-064 et BE-TEMP-065) afin d'organiser la lutte contre ce prédateur qui menace la biodiversité, présente des risques pour le citoyen et met à mal le secteur apicole.

L'organisation d'une gestion efficace contre cette espèce invasive demande une énergie considérable, des financements adaptés et une parfaite synchronisation entre le secteur apicole, les autorités régionales, les communes et les réseaux de suivi (Vespa-Watch, Vespa Hunter ...).

Cependant cette mesure annoncée aussi tardivement n'a pas pu être prise en compte lors de l'organisation de la campagne de lutte de cette année 2026. Prise apparemment sans consultation avec le secteur apicole, elle est mal comprise et suscite inquiétude et frustration sur le terrain.

Techniquement il semble très difficile de procéder à un enlèvement correct des nids lorsqu'ils sont difficiles d'accès (situés en hauteur dans les arbres...), ce qui rend les produits à base de perméthrine (Permas D et Vespa) inutilisables et impose de ce fait aux opérateurs de travailler avec les deux autres produits ou simplement de délaissier ces nids avec les conséquences qu'on peut imaginer. Une technique d'aspiration des nids permet d'éviter l'utilisation de produits et détruit l'ensemble du nid aspiré. Elle est surtout utilisée sur les petits nids.

Nous sommes parfaitement conscients que les produits à base de diatomées ou des systèmes permettant d'aspirer les nids ouvrent des portes plus respectueuses pour l'environnement. Ils semblent cependant plus lourds à utiliser et ils demandent une adaptation du matériel (tuyaux de plus grand diamètre, compresseur de grande puissance...pour les diatomées et des systèmes d'aspiration puissants) et une formation des opérateurs. Un suivi des nids est également nécessaire vu que leur efficacité n'est pas immédiate et qu'elle serait parfois plus limitée qu'avec les produits chimiques. Tout cela demande donc du temps et de l'argent (trajets...). C'est un problème car la prise en charge financière repose de plus en plus sur les communes

ou les citoyens. Le risque direct est l'abandon pur et simple des neutralisations de bon nombre de nids, ce qui met à mal les efforts entrepris pour tenter de réguler ce prédateur.

Nous en arrivons ainsi au constat que, malgré le fait que le frelon asiatique soit maintenant présent depuis près de dix ans en Belgique, nous n'avons toujours pas de produit ou de méthode parfaitement adaptés à cette lutte et permettant d'agir rapidement dans toutes les circonstances sans risques pour l'environnement. L'objectif doit être d'arriver à une destruction rapide des nids.

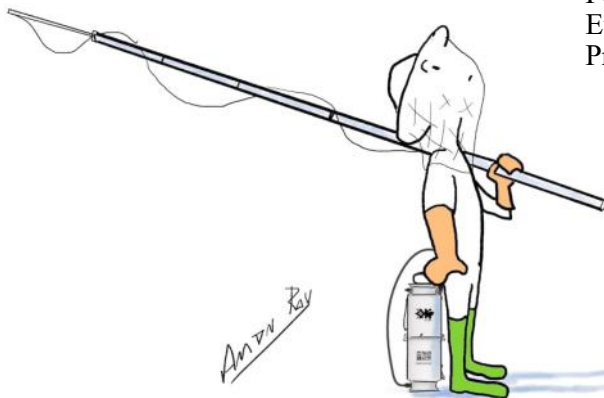
Sachez que la grande majorité des apiculteurs sont sensibilisés au maintien de la biodiversité et ouverts à trouver des solutions sans impact ou avec un impact très limité sur l'environnement. Nous savons que les Régions travaillent activement dans ce sens et que ce problème ne se pose pas qu'en Belgique, mais avec l'aide éventuelle de l'Union européenne, ne serait-il pas nécessaire de donner à cette recherche un caractère réellement prioritaire ?

Une consultation avec le secteur nous semble indispensable afin d'éviter une démotivation des personnes qui s'investissent dans cette lutte difficile et qui devra très probablement encore se poursuivre dans les prochaines années. Vu les surcoûts non financés, un désengagement de nombreux professionnels est à prévoir.

La Fédération Apicole Belge, qui représente via les associations membres plus de 3200 apiculteurs dans le pays, reste naturellement à votre entière disposition pour analyser avec votre administration les pistes de solutions durables et applicables rapidement sur le terrain.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de nos sentiments les plus respectueux.

Pour la FAB asbl
Etienne Bruneau
Président



Vespa Alert



Vespa Alert Belgium est une plateforme de signalement des nids de frelon asiatique qui vise à coordonner la lutte contre cette espèce invasive en impliquant citoyens, communes et professionnels.

31

Elle permet de :

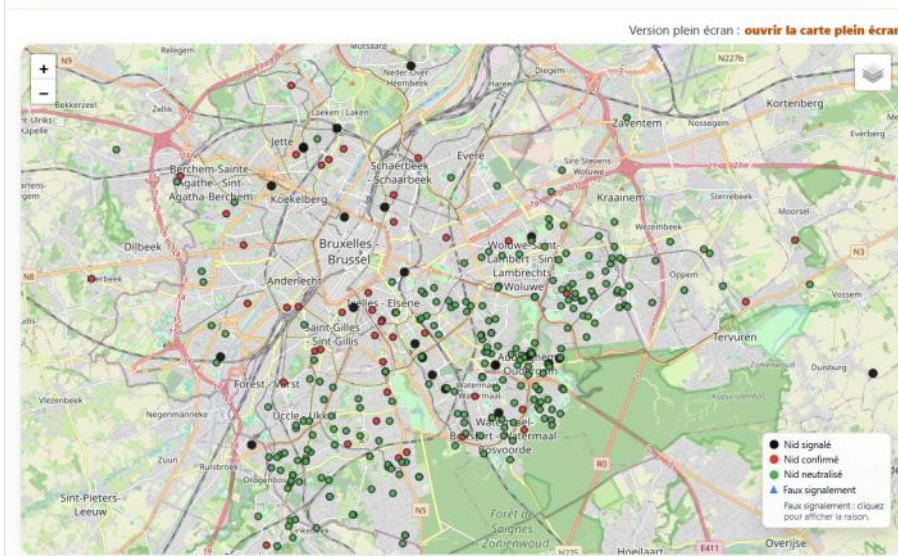
- signaler un nid,
- consulter une carte des signalements confirmés/neutralisés,
- suivre l'évolution de la lutte en affichant différents indicateurs (nids, pression saisonnière, communes impliquées).



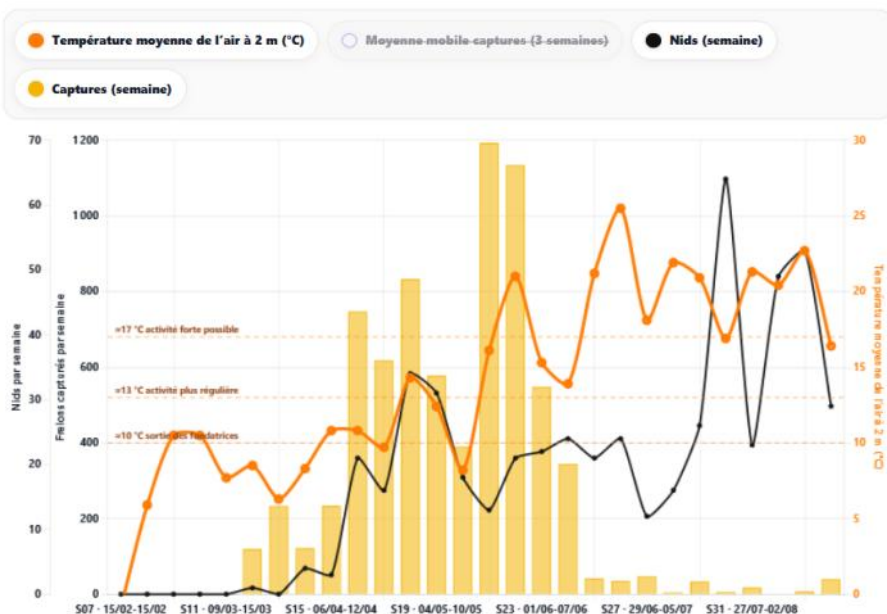
Elle permet aussi de trouver un désinsectiseur partenaire engagé dans la charte Vespa Alert en cas d'intervention nécessaire.

Un module dédié gère le piégeage, avec un suivi précis par emplacement de piège.

2026 : nids de saison — embryonnaires et primaires au printemps, secondaires en été et automne.



Sur le deuxième graphe, le nombre de captures baisse fortement à partir de début juillet (fin du piégeage des gynes) alors que le nombre de nids encodés (confirmés ou neutralisés) augmente.



La baisse importante du nombre de nids pendant la semaine du 27 juillet au 2 août correspond à la fois aux dates de vacances des chasseurs champions de Woluwe St-Pierre mais également à la période de transfert entre les nids primaires et les nids secondaires.

Vers la mi-juillet on ne voyait que relativement peu de FA devant les ruches.

Pratiquement, les signalements de nids secondaires ne démarrent vraiment qu'en août...justement après la période de « transfert »...

Anne Van Eeckhout

Pub Beebox

La traque aux frelons asiatiques dans les autres sections

34



Nous remercions Carole Cocriamont de la Société Royale d'Apiculture de Wavre et Environs qui nous permet de reproduire ici l'article qu'elle a écrit début août sur le site de la SRAWE. Ce site est régulièrement alimenté des « Nouvelles de nos abeilles et de leur environnement », auxquelles il est possible de s'abonner en leur envoyant un mail.

Chronique FA – 01/08/2026

Voici la petite histoire de Carole , jeudi dernier avec le groupe des pisteurs intrépides... de la section Ottignies-LLN :

Jeudi dernier, j'ai été invitée à partager mon expérience avec le matériel Robor (permettant de localiser des nids de frelons en équipant un individu avec une balise GPS (de 110 mg ou 160 mg) acquis par un groupe d'apiculteurs de la section de Louvain-la-Neuve emmené par Mike Derom. Après quelques erreurs et balbutiements des préparateurs, un frelon de bonne taille a été équipé d'une balise. Cette balise est fixée à l'aide d'un crochet entre son abdomen et son thorax (voir notre page dédiée au système Robor). Nous lâchons ce frelon dans une nasse fermée afin de nous assurer qu'il sache bien voler équipé de sa balise. Comme nous nous séparons pour localiser ce nid, nous créons un groupe WhatsApp afin de pouvoir communiquer entre nous. Nous faisons préalablement des estimations de localisation avec l'application Vespa Finder et ensuite nous partons nous positionner dans la direction supposée.

Quelqu'un reste au point de départ pour lâcher le frelon qui part se poser dans un arbre du jardin et il n'en bougera pas pendant une bonne demi-heure, si pas plus! En attendant, j'avance dans la direction et je rejoins Mike dans le bas d'un chemin à l'arrière du bois de Lauzelle.

Et rien ne se passe, ce frelon reste toujours proche de son point de départ. Nous discutons Mike et moi et soudain j'aperçois un autre frelon qui passe près de nous; je le suis avec mes jumelles mais je ne repère pas le nid (nid qu'on trouvera plus tard avec le frelon équipé de sa balise). Le temps passe et certains membres du groupe doivent partir, d'autres décident de remonter au point de départ. Personnellement, je traîne volontairement,

toujours avec un pistolet récepteur allumé quand... soudain... mon pistolet émet un signal sonore et plusieurs LEDs vertes s'allument... ce qui indique que j'étais assez proche du frelon. Je préviens le reste du groupe par téléphone, et les pisteurs intrépides me rejoignent rapidement. 1/4 d'heure plus tard nous avons localisé le nid en haut d'un arbre à une trentaine de mètres.

Dans un premier temps l'un de nous a cru que c'était un nid de l'année dernière parce qu'il était fort abîmé sur le dessus mais nous étions plusieurs à observer avec des jumelles et nous avons tous bien vu de nombreux frelons faire des allers-retours. Ce nid était vraiment très gros pour la saison.

Nous entourons l'arbre avec du ruban de signalisation, nous le géolocalisons afin que le neutralisateur puisse venir le détruire prochainement. Nous étions tous curieux de savoir pourquoi ce nid était aussi abîmé avec un grand trou sur sa partie supérieure. En quittant les lieux, je vois un rapace qui survole l'endroit où nous nous trouvions mais je n'y prête pas plus d'attention.

Le lendemain matin, un membre du groupe (Jean-Nicolas) retourne sur place et là... PLUS de nid! Il est totalement détruit avec des morceaux tombés au pied de l'arbre. Nous avons tous la conviction que c'est une bondrée apivore qui a détruit ce nid pour se nourrir des larves. Sa présence dans le bois de Lauzelle avait déjà été signalée. Je pense que c'est la première observation de destruction d'un nid de frelons asiatiques par ce rapace dans la région et peut-être même en Belgique.

Très chouette expérience avec un groupe de personnes bien sympathiques et hyper motivées.

Carole

LA BONDRÉE APIVORE est un rapace discret et relativement rare. Elle est présente en Wallonie du mois de mai à septembre dans des zones boisées et elle repart ensuite hiverner en Afrique. On ne la distingue pas facilement de la buse ou de l'autour pour les non initiés. L'an dernier elle a été observée par un guide nature à Bonlez.

Carole Cocriamont

Vider les nids ; protéger les ruchers

Cet article est paru dans la revue La Santé de l'Abeille n°328 de juillet-août 2025 en page 55.

36 Il avait été envoyé par le GDSA 33 (Groupement de Défense Sanitaire Apicole de la Gironde).

La harpe électrique s'est montrée efficace pour protéger les ruches contre le frelon asiatique. Une étude menée par l'INRAE de Bordeaux, en collaboration avec une université espagnole, en a confirmé l'intérêt.

Cette efficacité a également été constatée par des perchistes à l'occasion d'interventions pour détruire les nids près des ruchers équipés de harpes. En effet on évalue la quantité d'ouvrières dans un nid en fonction de sa taille. Or, certains nids présentaient un déficit évident d'ouvrières, avec en plus des larves mortes dans les alvéoles.

Cette mortalité ne peut s'expliquer que par un manque de nourriture et de soins, provoqué par la raréfaction des ouvrières, éliminées par la harpe.

Vider les nids à l'aide des harpes ne détruit donc pas la colonie sur le moment, mais en freine fortement le développement. Cela impacte directement la quantité et la viabilité des futures fondatrices. Et c'est là que se joue une bonne partie de la lutte : affaiblir la colonie avant qu'elle ne se multiplie.



Nous recevons parfois des propositions d'emplacement pour poser des ruches. Des écoles, privés ou gestionnaires d'espaces collectifs cherchent quelqu'un qui voudrait déposer des ruches ou s'occuper de ruches déjà présentes.

Si cela vous intéresse, contactez-nous en précisant votre quartier et, lorsqu'une demande vous correspondra, nous vous contacterons.

VOICI VOTRE EMPLACEMENT,
ADMIREZ TOUT L'ESPACE
DONT VOUS DISPOSERIEZ
POUR VOS RUCHES,
ET QUELLE VUE !!

Admirez la vue

COMMENT JE FAIS MOI
SI L'ASCENSEUR TOMBE
EN PANNÉE ?



Week van de Bij devient une asbl



Après 13 ans, le Département de l'Environnement du Gouvernement flamand a confié l'organisation de la « Week van de Bij » (Semaine de l'abeille) à l'association sans but lucratif du même nom, nouvellement créée. Cette nouvelle structure a repris les activités le 30 juin 2026.

Les activités consacrées aux pollinisateurs se poursuivront donc en dehors de l'administration flamande, en proposant des programmes similaires aux villes et communes, aux écoles, aux associations et aux citoyens. Les acteurs clés à l'origine du projet restent impliqués.

Au fil des ans, la campagne « Week van de Bij » est devenue une initiative largement soutenue, favorisant une biodiversité accrue et un meilleur cadre de vie pour les pollinisateurs. Le Département de l'Environnement remercie tous les partenaires, les autorités locales et les participants pour leur engagement et leur collaboration.

Vous pouvez continuer à suivre la « Week van de Bij » via les canaux suivants :

- www.weekvandebij.be
- www.facebook.com/weekvandebij
- www.instagram.com/weekvandebij

Cette information a été diffusée par le Gouvernement flamand

La fondation de l'ASBL a été fêtée fin août, l'édition 2027 de cette semaine de l'abeille est déjà programmée et aura lieu du 30 mai au 6 juin prochain.

Un petit aperçu du projet Better-B – Pour une apiculture plus résiliente

38

Le projet Better-B porte sur la résilience en apiculture et repose sur l'idée centrale que, dans la nature, les abeilles mellifères vivent dans une plus grande harmonie et un meilleur équilibre que les colonies issues d'une apiculture intensive. Better-B vise ainsi à adapter davantage les pratiques apicoles modernes aux conditions et aux mécanismes observés dans la nature. Le projet se concentre sur les facteurs de stress abiotiques auxquels les colonies d'abeilles mellifères sont exposées, notamment le manque de ressources alimentaires, l'exposition aux produits chimiques, le changement climatique et certaines pratiques apicoles.

1. Disponibilité des ressources alimentaires

Le manque de nourriture est étroitement lié au respect de la capacité d'accueil du paysage. Afin d'aider les apiculteurs à mieux évaluer les ressources disponibles, Better-B a développé un modèle dynamique des ressources alimentaires permettant d'estimer la quantité de nourriture que les abeilles mellifères peuvent collecter dans un habitat donné, en fonction de ses caractéristiques spécifiques, notamment des plantes favorables aux abeilles qui y poussent et de leur phénologie. L'objectif final est de développer un outil permettant de déterminer la densité optimale de ruches pour un paysage donné, afin d'éviter les pénuries alimentaires pour les abeilles mellifères tout en réduisant au minimum la concurrence avec les abeilles sauvages.

2. Exposition aux pesticides

En ce qui concerne l'exposition aux pesticides, il existe toujours un risque que les insectes ciblés développent une résistance aux produits chimiques utilisés en agriculture. Une question essentielle se pose dès lors : qu'en est-il des abeilles ? Développent-elles, elles aussi, une résistance dans la nature ?

Better-B étudie les mutations présentes au niveau des sites cibles des pesticides afin de déterminer si certaines d'entre elles pourraient conférer aux abeilles mellifères une résilience accrue face à l'exposition aux produits chimiques.

3. Résilience face au changement climatique et au stress thermique

Qu'en est-il de la résilience face au changement climatique et au stress

thermique ? Better-B cherche notamment à déterminer s'il est possible d'identifier, dans les génomes des abeilles mellifères, une signature génétique révélant des adaptations aux conditions climatiques. À cette fin, plus de 1 500 échantillons d'abeilles mellifères provenant de toute l'Europe ont été collectés afin de réaliser un séquençage complet du génome. En parallèle, les limites critiques de température ont été déterminées pour différentes populations.

Les recherches portent désormais sur les mécanismes permettant potentiellement aux abeilles de survivre à des températures extrêmement élevées ou extrêmement basses, notamment au moyen d'études portant sur l'expression des gènes.

4. Sélection et élevage en apiculture

En ce qui concerne la sélection et l'élevage en apiculture, Better-B a suivi plusieurs colonies établies selon les principes de la sélection darwinienne aux Pays-Bas, en Norvège et en Roumanie. De nouveaux programmes de sélection fondés sur ce principe de sélection naturelle ont également été mis en place dans des pays où cette approche n'avait encore jamais été appliquée.

Les chercheurs étudient les signatures génomiques caractéristiques et testent également si les systèmes de surveillance des ruches sont capables d'identifier les colonies qui se sont adaptées à leur environnement.

5. Pratiques apicoles

Une grande partie des travaux de Better-B porte sur les pratiques apicoles, notamment sur la manière de construire des ruches mieux adaptées aux températures extrêmes. Le projet a également développé le prototype d'un outil en ligne destiné aux apiculteurs, permettant d'identifier le traitement contre le Varroa le mieux adapté en fonction des conditions climatiques. Différents essais sur le terrain ont également été lancés, notamment avec des pièges destinés au frelon asiatique (*Vespa velutina*). Une première carte des risques liés à cette espèce a également été élaborée.

Vous trouverez plus d'informations concernant le projet Better-B sur leur site web (uniquement en anglais) <https://www.better-b.eu/>

Pourquoi faire analyser son miel ?



Chaque miel est unique et raconte une histoire qui lui est propre. De la fleur jusqu'à la mise en pot, ses caractéristiques sont le fruit du travail minutieux des abeilles, mais aussi du savoir-faire de l'apiculteur. Lorsqu'un miel est destiné à la commercialisation, il doit répondre à des exigences légales garantissant sa qualité et sa conformité. Faire analyser son miel permet de vérifier qu'il satisfait à ces critères, mais les bénéfices vont bien au-delà de cette simple obligation.

Mieux connaître son miel

Une analyse permet d'identifier avec précision les caractéristiques de votre production. Vous pourrez notamment mieux comprendre son évolution au cours du stockage, déterminer les meilleures conditions de conservation et anticiper son comportement dans le temps.

Valoriser sa production

Connaître les propriétés de son miel permet également d'optimiser son conditionnement et sa commercialisation. Les résultats des analyses peuvent aider à déterminer l'appellation la plus appropriée et à mettre en œuvre un ensemencement afin d'obtenir un miel stable, de belle texture et à plus forte valeur ajoutée.

Valider ses pratiques apicoles

Les analyses constituent aussi un excellent outil pour évaluer les pratiques de récolte et de conservation. Elles permettent de vérifier que les différentes manipulations préservent au mieux les qualités naturelles du miel.

Les analyses proposées par le CARI

Le laboratoire du CARI propose plusieurs types d'analyses, regroupés en différents « bancs » répondant à des besoins spécifiques.

Le BANC QUALITÉ

Ce banc d'analyses permet d'évaluer la fraîcheur du miel ainsi que l'absence de dégradation thermique.

Le miel est un produit naturel, brut et vivant. Après sa récolte, il continue d'évoluer et conserve de nombreux éléments nutritifs tels que des enzymes, des vitamines et des minéraux. Consommé sans transformation importante, il offre toutes ses qualités lorsqu'il est frais et correctement conservé. Des analyses spécifiques permettent d'évaluer cet état de fraîcheur et de détecter d'éventuelles altérations.

Le BANC ORIGINE

Ce banc permet de déterminer l'origine florale du miel afin de lui attribuer une appellation commerciale précise. Identifier l'origine botanique d'un miel constitue un véritable atout pour sa valorisation. Cette information permet d'informer le consommateur en toute transparence et de répondre à ses attentes.

Le BANC APPELLATION

Pour les apiculteurs souhaitant obtenir une caractérisation complète de leur production, le laboratoire du CARI propose également le BANC APPELLATION, qui combine les différentes analyses nécessaires à une identification approfondie du miel.

Pour en savoir davantage sur les analyses disponibles et la procédure à suivre, consultez l'article publié sur le site du CARI :



https://cdn.prod.website-files.com/6979f9b0fdbb7b5cd3176b98/6a4f57aadafb749d0c6069bc_12.%20A%26Cie_229_ANALYSE.pdf.

Par ailleurs, la SRABE pourrait organiser prochainement une visite des laboratoires du CARI. Cette rencontre sera l'occasion de découvrir les méthodes d'analyse utilisées et de poser toutes vos questions aux spécialistes du laboratoire.



Résumé de l'article du CARI par Cécile Laszlo

Lettre ouverte aux futurs adultes

Toi qui liras ceci,

42

on t'appelle un enfant, un élève, un jeune. Moi, je vois autre chose : un futur adulte. L'avenir t'appartient. Dans vingt ans, c'est toi qui décideras ce qu'on plante, ce qu'on construit, ce qu'on garde. Cette lettre est une lettre d'introduction — comme quand on présente deux personnes qui devraient se connaître.

Je voudrais te présenter quelqu'un.

Elle pèse un dixième de gramme. Son cerveau tient dans un millimètre cube — un million de neurones, quand toi tu en as presque cent milliards. Et pourtant, avec ce presque rien, elle fait des choses que les scientifiques ont mis des siècles à croire : elle apprend, elle se souvient, elle reconnaît des formes et des visages, elle sait compter et même faire de petites additions — des chercheurs l'ont montré, avec de vraies expériences, publiées dans de vraies revues scientifiques. Et surtout : quand elle trouve un trésor — un tilleul en fleurs, un champ de trèfle — elle rentre à la maison et elle le raconte. Elle danse. L'angle de sa danse dit la direction, sa durée dit la distance. C'est, sauf erreur, le seul animal à part nous qui explique à ses sœurs le chemin d'un endroit qu'elles n'ont jamais vu.

Elle s'appelle l'abeille. Il y a des centaines de ruches à Bruxelles, et plus de deux cents espèces de ses cousines sauvages rien que dans notre Région — des abeilles qui ne font pas de miel, qui vivent seules dans une tige creuse ou un trou de mur, et qui ont autant besoin de toi que celle des ruches.

Maintenant, je dois te dire une chose honnête : tu as peut-être peur d'elle.

C'est normal. Les scientifiques qui étudient les enfants l'ont mesuré : moins on connaît les abeilles, plus on en a peur. Et dans nos villes, on a de moins en moins l'occasion de les connaître — les chercheurs appellent cela « l'extinction de l'expérience » : ce n'est pas seulement la nature qui disparaît, c'est l'habitude de la rencontrer. Un enfant qui n'a jamais vu la nature de près devient un adulte qui ne remarque pas qu'elle s'en va.

Mais ils ont mesuré autre chose, et c'est la bonne nouvelle de cette lettre : la peur ne résiste pas à la rencontre. Dans des écoles du monde entier —

en Corée, en Allemagne, en Italie, en Amérique — on a présenté de vraies abeilles, de vraies ruches à des milliers d'enfants. À chaque fois, la même histoire : avant, « c'est dangereux, c'est dégoûtant » ; après, des questions à n'en plus finir. Et voici le plus étonnant : c'est justement parce que l'abeille fait un peu peur au début qu'elle est la meilleure des professeures. Apprivoiser sa peur, c'est une porte. De l'autre côté de cette porte, il y a tout le reste du vivant.

Alors je ne vais pas te faire la leçon.

Je ne vais pas te dire « il faut sauver la planète » — les grandes phrases fatiguent tout le monde, et personne n'a jamais aimé quelque chose parce qu'on le lui a ordonné. Je vais faire plus simple : je t'invite.

Viens un jour au rucher. Viens avec ta classe, avec tes parents, avec ta curiosité et même avec ta peur — elle est la bienvenue, elle ne restera pas longtemps. Tu verras un apiculteur ouvrir une ruche comme on ouvre un livre. Tu sentiras l'odeur de la cire chaude et de la propolis. Tu entendras ce bourdonnement grave qui n'est pas de la colère mais du travail. Tu verras trente mille ouvrières s'organiser sans chef, se passer le nectar de bouche en bouche, ventiler, construire, décider ensemble — une cité entière qui tient dans une boîte en bois, et qui réussit ce que les humains cherchent encore : coopérer sans se disputer. Viens, entre dans la danse.

Et pendant que tu regarderas, il se passera quelque chose que tu ne sentiras même pas. Les chercheurs, eux, l'ont mesuré : les enfants qui rencontrent le vivant de près apprennent mieux, sont plus calmes, plus attentifs, plus coopérants — et surtout, ils tissent un lien avec la nature qui, chez les plus jeunes, dure toute la vie. Presque tous les adultes qui protègent aujourd'hui la nature racontent la même enfance : un coin de nature fréquenté souvent, et un adulte qui leur a montré comment regarder. Un grand-parent jardinier. Une institutrice curieuse. Un apiculteur.

En attendant ta visite, voici trois choses à ta taille — car tu n'as pas besoin d'attendre d'être grand pour commencer :

La première : regarde avant d'écraser. Une abeille posée sur une plante ne te veut aucun mal ; elle butine. Ne te sauve pas. Garde ta curiosité. Observe.

La deuxième : plante. Un pot de lavande ou de thym sur un rebord de

fenêtre est une station-service pour cent butineuses. Si chaque enfant de ta ville plantait un pot, Bruxelles deviendrait une prairie verticale.

La troisième : demande. Demande à ton école s'il y a un rucher à visiter, un hôtel à insectes à construire, un coin d'herbe qu'on pourrait laisser fleurir au lieu de le tondre. Les adultes disent oui plus souvent qu'on ne croit, quand c'est un enfant qui demande.

Une dernière chose.

Sur ton assiette, environ un fruit ou un légume sur trois existe grâce au travail des insectes pollinisateurs. Les trois quarts des cultures du monde en dépendent au moins en partie. Ce monde-là, dans vingt ans, sera entre tes mains — c'est pour cela que je t'écris à toi, et pas seulement aux adultes d'aujourd'hui : eux ont déjà leurs habitudes, toi tu as encore le choix.



Je ne t'écris pas parce que j'ai peur de l'avenir. Je t'écris parce que je sais ce que deviennent les enfants qui ont un jour regardé une ruche de tout près : des adultes qui plantent des fleurs, qui posent des questions, et qui n'ont plus jamais tout à fait peur du vivant.

Nous t'attendons au rucher. La porte est ouverte — et derrière elle, trente mille professeures.

Dr Isabelle Dequenne



Un appel urgent de PAN Europe :
Nouveaux plans pour empoisonner nos champs et nos assiettes.
Écrivez aux membres du Parlement européen dès maintenant !

Certains responsables politiques européens s'emploient activement à démanteler la législation sur les pesticides. Ils préfèrent écouter l'agenda de l'industrie chimique. Ils ne se soucient ni de la sécurité, ni de la santé de nos enfants, ni de la science. Ils ignorent les preuves de plus en plus nombreuses démontrant les dangers des pesticides pour notre santé, notre eau et la biodiversité dont dépend notre production alimentaire... Plutôt que de prendre les mesures urgentes et nécessaires pour interdire les produits les plus dangereux, la Commission européenne a proposé un ensemble de règles visant à affaiblir la législation sur les pesticides : l'« Omnibus Alimentation et Alimentation animale » (Food and Feed Omnibus). Et voilà que certains membres du Parlement européen proposent d'aggraver encore la situation !

Plus de PFAS, du glyphosate pour toujours ? Certainement pas !

Herbert Dorfmann, du PPE (démocrates-chrétiens), et Michele Picaro, du parti de Meloni (ECR au Parlement), proposent des autorisations illimitées pour toute une série de produits chimiques dangereux, dont le glyphosate et les pesticides à base de PFAS. Ils souhaitent multiplier les dérogations permettant d'utiliser des pesticides interdits et accorderaient trois années supplémentaires d'utilisation même lorsqu'il est prouvé qu'un pesticide est trop dangereux pour être utilisé.

Nous ne resterons pas silencieux : une minute pour agir

Écrivez aux membres du Parlement européen grâce à notre outil simple d'utilisation. Cette fois-ci, adressez-vous aux représentants des commissions de l'environnement et de l'agriculture au Parlement.

Cliquez simplement sur ce lien pour découvrir une proposition de texte. En actualisant la page, vous obtiendrez une nouvelle suggestion de message. Modifiez le texte et ajoutez vos propres mots comme bon vous semble.



<https://www.pan-europe.info/ban-pesticides-health-bees-and-farmers>

Nous pouvons faire bien mieux !



Nous n'avons pas besoin d'empoisonner les cultures et les champs. De nombreuses pratiques intelligentes existent pour produire de la nourriture sans produits chimiques dangereux. Les nuisibles peuvent être prévenus de multiples façons, et des produits à faible risque peuvent être utilisés en dernier recours pour lutter contre les problèmes. Les pesticides les plus problématiques, ceux qui nuisent à notre cerveau, perturbent le développement des enfants, polluent notre eau et détruisent la biodiversité, peuvent et doivent être interdits dès maintenant. Dites aux responsables politiques européens ce que vous voulez et faites entendre votre voix !

Nous vous tiendrons informé(e) des prochaines étapes, ainsi que des autres actions que vous pourrez entreprendre pour exiger une meilleure protection de notre santé, de notre eau et de notre environnement.

Merci pour votre engagement,

Pesticide Action Network



Le site de PAN Europe est en anglais, celui de Nature et Progrès vous permettra d'accéder en français aux mêmes informations et possibilités d'action :
<https://www.natpro.be/campagnes/rejetons-le-projet-omnibus-sur-les-pesticides/>



Souvenirs de voyage de nos membres

Lors de notre voyage en Albanie début mai , sur le site archéologique d'APOLLONIA (Illyrie) j'ai pu voir une ruche sauvage installée dans le bouleuterion (temple des Agonothètes) .

47

Cette colonie est permanente d'après le responsable archéologique du site.

Renaud Delaunoy



Et une vitrine à Alost
(merci Michèle)

A vendre pour cause de double emploi.

48

Pieds galvanisés ajustables pour ruches neufs de la marque Lyson.

Très solides, pratiques sur terrain inégal, et très faciles à installer.

Prix dans le commerce : 65€ pièce,
vendus à 65€ pour deux.

Anne

0486/599.167



Miellerie du Chen^{ois}

Tout pour prendre soin de vos abeilles...

Extracteur • Maturateur • Élevage de reines • Ruches
• Vêtements de protection • Travail de la cire



☎ 0494 15 31 95 - miellierieduchenois@gmail.com

✓ sa : 9h00 à 12h30 - ma & je : 13h00 à 16h30

📍 27 A Parc Industriel - 1440 Wauthier-Braine



Bruxelles m'abeilles

SOCIÉTÉ ROYALE D'APICULTURE
DE BRUXELLES ET SES ENVIRONS A.S.B.L.

Site : www.api-bxl.be
Courriel: lerucherfleuri@api-bxl.be
Siège social : Rue au Bois 365b bte 19 1150 Bruxelles
TVA : BE 0414 816 441

<u>Présidente</u>	Anne VAN EECKHOUT	Tél : 0486/599.167
<u>Vice-Président</u>	Roland JACOBS	Tél : 0476 452 135
<u>Trésorier</u>	Jean TEMPELS	compta@api-bxl.be
<u>Secrétariat</u>	Cécile LASZLO de KASZON	lerucherfleuri@api-bxl.be

Rucher Ecole Christine BAETENS rucherecole@api-bxl.be

Prêt de matériel de miellerie :

Philippe et Siobhan du Rucher de Moortebeek : miel@api-bxl.be

Prêt de matériel d'animation/exposition : Michel De KEMPENEER

animation@api-bxl.be Tel: 0479 95 08 41

Prêt de matériel de fonte de cire : Christine BAETENS cire@api-bxl.be

Prêt de matériel fabrication de bougies : Yves VAN PARYS Tel : 0475/75 09 43

Jardin d'Abeilles : Michaël MARCHAND et Hicham BEN YAACOUB

jardindabeilles@api-bxl.be

Cotisation 2026

Membre adhérent : 20 € (+5 € pour envoi à l'étranger) comprenant la revue Le Rucher Fleuri, tous les avantages aux membres, Assurance RC pour le rucher +1€ pour assurance rucher supplémentaire (l'adresse doit être envoyée au trésorier)

À virer sur le compte IBAN: **BE20 5230 8090 5856** BIC : TRIOBEBB
de la Société Royale d'Apiculture de Bruxelles et ses Environs, SRABE asbl



Plus de **1500 m² de stock de matériel d'apiculture**, à portée de main ou à portée de clic

en ligne 24/24h



- **Ruches** en bois, en polystyrène, Nicot
- Vêtements, gants, de **xs à 4xl**
- Bocaux et couvercles
- Matériel **d'extraction**
- Petit **outillage**
- Matériel **d'élevage**
- Mise en pots, **doseuses, mélangeurs**
- **nourriture**
- **Librairie** enrichie constamment
- **cire de qualité exceptionnelle**
- Reines **BUCKFAST F1**
- ...



30 minutes de **BRUXELLES**
35 minutes de **CHARLEROI**
80 minutes de **BASTOGNE**
120 minutes de **REIMS**
50 minutes de **MONS**
60 minutes de **LEUVEN**
105 minutes de **LILLE**

en magasin:

MARDI - MERCREDI : 13h-16h30
JEUDI: 13h-18h30
SAMEDI : 9h-12h



www.beeboxworld.com

ventes@beeboxworld.com - +32 81 36 37 38

Rue du Trou du Sart 8 - 5380 Fernelmont - Belgique